

Dominique A annonce son retour à l'AB, en formation électrique, le vendredi 13 avril. Tickets en vente dès à présent sur proximusgoformusic.be. © D.R.



CULTURE + MÉDIAS

Les spectacles musicaux s'émancipent du kitsch

SPECTACLE « Les Parapluies de Cherbourg » au PBA et à l'ORW

- Après « Cabaret », « Les Parapluies de Cherbourg » tiennent le haut de l'affiche.
- Un phénomène en phase avec le succès récent du genre au cinéma.



« Il y a quelque chose d'extrêmement sobre dans la scénographie : les meubles et le fond de scène sont des zones noires. Ce qui ressort, ce sont les accessoires et les costumes », explique Patrick Leterme. © D.R.

Des couleurs éclatantes, un thème mythique, des émotions à fleur de peau : intemporels, *Les Parapluies de Cherbourg* de Jacques Demy, mis en musique par Michel Legrand, reviennent aujourd'hui à la scène sous la direction de Patrick Leterme. Un spectacle qui s'inscrit dans la continuité du succès de *La La Land* au cinéma, mais aussi de mises en scène de plus en plus nombreuses revenant aux classiques du genre, comme *Cabaret* ou *Chicago*.

Au PBA de Charleroi, puis à l'ORW, les spectateurs pourront voir du théâtre musical à l'anglaise plutôt que de la « comédie musicale » comme l'explique Patrick Leterme, directeur musical et codirecteur artistique. « Les comédies musicales ont l'image de quelque chose d'assez kitsch, mauvais ou ringard. Je préfère le terme anglais de "Musical theatre". Le plus important, c'est de raconter une histoire. La musique se greffe là-dessus. Ce n'est pas un concert avec une histoire, c'est une histoire avec de la musique. »

À l'origine du projet, une idée de Mohamed Yamani, directeur et fondateur d'Ars Lyrica, structure avec laquelle Leterme collabore depuis près de cinq ans. Pas de rapport, donc, avec le succès fulgurant de *La La Land*, même si celui-ci a sans doute aidé à changer les mentalités. « Peut-être que *La La Land* a facilité les choses au niveau du public, concède Patrick Leterme. Pour nous, la démarche ne change pas mais c'est vrai qu'on a senti l'air du temps changer un peu. Je suis très admiratif de ce tour de force car maintenant, tout le monde accepte *La La Land*

comme une évidence. Travaillant dans ce type de démarche et de spectacle depuis quelques années, je me souviens que l'an dernier, deux mois avant que le film ne sorte, il y aurait eu la conviction que des couleurs intenses, cet esprit d'évasion avec du chant et de la danse était ridicule. Avec la comédie musicale, il y a toujours un jugement culturel : on doit se dédouaner de certains clichés et c'est un vrai challenge. Je pense que l'intelligence de Damien Chazelle a été de choisir des acteurs comme Ryan Gosling et Emma Stone. Ils ont une certaine fragilité lorsqu'ils chantent et dansent. C'est une manière de casser le côté artificiel de la comédie musicale et ça rapproche du public. »

« Nous devons trouver comment le chant et la danse apportent quelque chose plutôt que de ridiculiser par un côté artificiel. » PATRICK LETERME

Rencontrer le public : un enjeu commun au cinéma et au spectacle musical. « Ce genre est magnifique mais on doit pouvoir enlever des couches pour se rapprocher de l'époque, qui est plus ironique, plus distanciée, moins naïve. C'est à nous de trouver comment le chant et la danse apportent quelque chose plutôt que de ridiculiser par un côté artificiel. »

En ce sens, cette nouvelle version des *Parapluies de Cherbourg* est plus un clin d'œil à l'époque plus qu'une reconstitution historique. « C'est un univers qui a une personnalité très forte à travers le style. Ce film est légendaire par la musique, la carrière de Catherine Deneuve qui démarre... mais ce qui est particulier, c'est que c'est un film dont les gens asso-

cient l'histoire à une impression visuelle. On ne les imagine pas en noir et blanc alors qu'ils auraient très bien pu l'être. Dans la mise en scène, on garde ce lien avec le style d'origine : on fait ce travail

sur les couleurs et c'est à nous d'être de bon goût. Il y a quelque chose d'extrêmement sobre dans la scénographie : les meubles et le fond de scène sont des zones noires. Ce qui ressort, ce sont les accessoires et les costumes avec ce vrai travail sur les couleurs. On a associé les trois couleurs de la bande magnétique, rouge, vert, bleu, aux trois parties de l'histoire. »

La clé ? Ne pas vouloir atteindre une modernité à tout prix. « Certaines mises en scène d'opéra vont prendre chez Mozart un conflit Grecs Troyens pour en faire la guerre en Irak. On n'a pas transposé dans un autre pays ou une autre époque mais on n'a pas plus fait une reconstitution strictement historique par exemple au niveau des costumes. »



Un travail dans lequel l'équipe a été aidée par le film de Jacques Demy lui-même. « On a la chance qu'il y ait une stylistique très forte mais qui n'est pas devenue ridicule au fil du temps. L'autre chose qui le met à l'honneur, c'est que dans cet ouvrage, le texte et la musique sont toujours absolument défendables aujourd'hui. »

Un film mythique et un spectacle en accord avec la démarche de Patrick Leterme dans son ensemble. « Il n'a voulu se couper d'aucun des publics possibles. Et c'est ce que j'essaie de faire aussi dans mon boulot à la RTBF : être dans un rapport à la musique classique où on parle avec passion de ce qu'on aime mais pas d'une manière qui exclut, clivante ou élitiste. On veut quelque chose de qualité scéniquement, esthétiquement, mais on n'a pas besoin de faire des choses incompréhensibles pour être inspiré. » ■

GAËLLE MOURY

Les Parapluies de Cherbourg, du 15 au 17 décembre au PBA de Charleroi, le 20 à l'ORW puis en tournée. Infos : www.lesparapluiesdecherbourg.com

AU CINÉMA

Success-story sur grand écran

Son succès fut aussi grand qu'inattendu : en septembre dernier, mine de rien, Damien Chazelle présentait son *La La Land* à la Mostra de Venise. À 32 ans à peine, le réalisateur Franco-Américain réussissait alors un coup de maître : remettre au goût du jour un genre souvent vu comme ringard et daté. « *La La Land* est un projet très personnel, nous confiait-il lors de la sortie du film. Je voulais faire un film que j'aurais eu envie de voir au cinéma. La comédie musicale est un genre que j'adore, mais c'est vrai que ce n'est pas toujours "le genre du moment". L'enjeu du film était de montrer que les comédies musicales pouvaient être actuelles et pas forcément complètement artificielles. Ça n'a pas été facile : pendant longtemps, la plupart des portes étaient fermées. Ça nous a pris environ six ans pour trouver l'argent. »

Un film original. Forts du succès de cette romance éclatante, les studios tendent aujourd'hui à se lancer plus facilement dans ces projets un peu fous, qui demandent souvent de gros moyens. Prochain exemple en date : *The Greatest Showman*, l'histoire de P.T. Barnum, avec Hugh Jackman, qui sortira chez nous fin décembre. Au travail pour la bande originale : Benj Pasek et Justin Paul le duo qui avait écrit les paroles de *La La Land*. « Nous devons convaincre les studios de faire un film original dans une industrie où les franchises et les remakes sont légion, explique Michael Gracey, réalisateur. Je ne pensais pas que ça allait mettre sept ans... Ça n'a pas été simple et ça a demandé plus de travail que sur un film normal. Il y a toujours eu une vraie tradition de comédies musicales. Mais après l'ère dorée que nous avons connue il y a 40 ans, il y a eu de moins en moins de projets originaux. Les films comme *Chicago* étaient moins risqués car ils possédaient déjà un public acquis au théâtre. »

Dans un sens, le succès de *La La Land* a donc ouvert de nouvelles voies. « Nous nous battons tous pour la même chose et nous voulons que les projets de chacun soient un succès, continue Gracey. *La La Land* est sorti lorsque nous tournions *The Greatest Showman*. Son succès a permis de diminuer la pression. Les studios se sont rendu compte qu'il y avait un public demandeur de comédies musicales originales. »

G.MY